

7

# L'ENFANT DANS LES CIVILISATIONS ORIENTALES

## HET KIND IN DE OOSTERSE BESCHAVINGEN

onder de leiding van

sous la direction de

A. THÉODORIDÈS

P. NASTER

J. RIES

OVERDRUK — EXTRAIT

ÉDITIONS PEETERS

P.B. 41

B. 3000 LELIVEN

1980

# L'ENFANT DANS LA LITTÉRATURE RITUELLE VÉDIQUE (*BRĀHMAṆA*)

par JEAN-MARIE VERPOORTEN

§ 1. — Dans la littérature védique, les œuvres de style *brāhmaṇa* sont au nombre de 13<sup>1</sup>. Loin de faire écho à la religion populaire, elles furent composées, sans doute entre 1000 et 600 av. J.-C., par une élite sacerdotale, chez qui les préoccupations ritualistes avaient atteint un degré inégalé ailleurs, sauf peut-être au 16<sup>e</sup> siècle de notre ère, chez les Aztèques de Mexico.

Tous les aspects du sacrifice : emplacement dans l'espace et le temps, accessoires matériels, prêtres, gestes, paroles récitées ou chantées, actes isolés ou en groupe sont mentionnés par les *brāhmaṇa*, et justifiés d'abord par les besoins du promoteur du sacrifice (*yajamāna*), puis au moyen de mythes ou de considérations symboliques, numériques et étymologiques.

Cet univers, longtemps tenu par les sanskritistes occidentaux pour un amas de divagations, se révèle en fait fascinant, et qui en a goûté peut malaisément s'en détacher<sup>2</sup>.

§ 2. — Dans les *brāhmaṇa*, l'enfant a un rôle minime<sup>3</sup>. Le mot même de *kumāra* est rare. Il désigne le nouveau-né de sexe masculin

<sup>1</sup> On y ajoutera 3 ou 4 *āranyaka*, sortes d'appendices aux *brāhmaṇa*.

Abréviations. *AB* = *Aitareya-brāhmaṇa*, éd. AUFRECHT; trad. KEITH. Harvard Oriental Series, v. 25. *SB* = *Śatapatha-brāhmaṇa*, éd. WEBER; trad. EGGELING, Sacred Books of the East XII XXVI XLI XLIII XLIV. *TB* = *Taittirīya-brāhmaṇa*, éd. GODABOLE, Ānandāśrama Sanskrit Ser. 37 (jusque III 7 inclus); éd.-trad. DUMONT de III 8-12, Proceedings of the American Philosophical Society, vv. 92 et 95 (1948 et 51). *PB* = *Pañcaviṃśa-brāhmaṇa*, trad. CALAND, Bibliotheca Indica 255. *AA* = *Aitareya-āranyaka*, éd.-trad. KEITH. *BĀU* = *Bṛhadāraṇyaka-upaniṣad*, éd.-trad. SENART, Paris, Belles-Lettres. *JB* = *Jaiminīya-brāhmaṇa*, éd.-trad. d'extraits par W. CALAND, *Das Jaiminīya-brāhmaṇa in Auswahl*, rééd. Wiesbaden, 1970. *TS* = *Taittirīya-saṃhitā*, trad. KEITH, Harvard Or. Ser., vv. 18-19; éd. WEBER, Indische Studien XI-XII. *RV* = *Ṛgvedasamhitā*, éd. AUFRECHT; trad. GELDER, Harvard Or. Ser., vv. 33-35.

<sup>2</sup> En dernier lieu J. DEPERT, *Rudras Geburt. Systematische Untersuchungen zum Inzest in der Mythologie der Brāhmaṇas*, Beiträge zur Südasien-Forschung. Südasien-Institut, Universität Heidelberg. Bd 28, 1977, p. xxvii.

<sup>3</sup> MACDONELL-KEITH, *Vedic Index of Names and Subjects*. vol. 1, pp. 487-88. Il n'y a aucune mention significative de l'enfant dans le livre de R. N. SHARMA, *Culture and Civilization as revealed in the Śrautasūtras*, Delhi, 1977.

note Durand, p. 104  
Ep II p 321

aussi bien que le jeune garçon dans les premières années de son existence. Il se distingue de *garbha* «embryon» et de *putra* «fils». *ŚB* XI 4 1 7 parle du *kumāra* comme de celui dont le semence reste stérile quand elle est répandue<sup>4</sup>. Il s'agit donc du «puceau», du garçon impubère, cf. note 18. Au demeurant, sa forme féminine *kumārī* signifie bien «jeune fille vierge, pucelle». Ainsi en *ŚB* XIII 5 2 1 et 4; 5 4 27; *TB* III 4 19 1, et note 27. Plus tard<sup>5</sup>, *kumāra* est concurrencé et remplacé par *bāla*.

Les mentions de l'enfant dans nos textes peuvent être réparties sous 3 chefs :

1. les données relevant de l'observation et mises en rapport avec le rite en vertu du raisonnement suivant : l'enfant est ou agit comme ceci ou cela parce qu'il imite ce qui se fait dans le rite;

2. les cas où le mot *kumāra* est usité de manière dépréciative et où l'enfant souligne par sa seule présence une situation paradoxale;

3. les passages où un enfant bien précis intervient de façon décisive à la charnière de légendes plus ou moins développées, plus ou moins connues.

§ 3. — Les données d'observation sur l'enfant. Tout sucrifiant (*yajamāna*) doit passer par une consécration (*dikṣā*), avant d'aborder le service divin sous la houlette des prêtres. Il meurt ainsi au profane et accède au sacré. Cette (re)naissance<sup>6</sup> est évoquée par *AB* I 13, en une comparaison circonstanciée du *yajamāna* et de l'enfant qui voit le jour.

L'embryon tient les poings fermés dans le corps de la mère; c'est ainsi également que se présente le nouveau-né. En outre, il est encore revêtu de la membrane amniotique. C'est que la nature copie le rite où l'on voit l'initiant enveloppé d'un vêtement de lin tenir les poings serrés<sup>7</sup>. Préférant pour notre part que le rite imite la nature, nous inverserions le raisonnement. Les *brāhmaṇa* le font aussi, mais excep-

<sup>4</sup> ... *vidyād yasmāt kumārasya retah siktam na sambhavati*. Quant à (MĀDHAVA-) SĀYANA, commentant le mot en *TB* II 6 10 1, il glose *vatsa* 'tyantabālus/taruḡo yuvā/tayor madhye vartanānuḡ kumārāḡ. Il situe donc *k*<sup>6</sup> entre *vatsa* 'très jeune enfant' et *taruṇa-yuvan*. Cf. d'ailleurs P. CHAUNU, *La Mémoire de l'éternité* (Paris, Laffont, 1975), p. 118 : Entre 12 et 15 ans une véritable mutation se produit... Le seuil de l'aptitude à se reproduire est le seuil capital...

<sup>5</sup> Voir par ex. *Mahābhāṣya* I 1 3 ad Pāṇini 1 1 1 vārttika 13 (= KIELHORN I 42 3) : *bāla/yuvan/vṛddha* «enfant/jeune homme/vieillard».

<sup>6</sup> Selon *Jaiminīya-upaniṣad-brāhmaṇa* III 2 4, la troisième après la conception et l'accouchement.

<sup>7</sup> *AB* I 3 19-20, 23 : *muṣṭi kurute. muṣṭi uat kṛtvā garbho 'ntah śete. muṣṭi kṛtvā kumāro jāyate ... sahaiva vāsasābhyaivati. tasmāt sahaivoibena kumāro jāyate.*

in v. 10  
-51  
ma  
H. 345  
m

1  
17  
65  
12

tionnellement. Ainsi en *ŚB* VI 1 3 20, la construction de l'autel du feu doit durer un an (360 jours), car c'est la période de gestation de l'enfant divin Rudra<sup>8</sup>.

D'ordinaire toutefois, c'est la succession rite/mythe-nature qui l'emporte. En *ŚB* XI 1 6 3-5, l'enfant d'un an veut faire entendre des sons articulés et se lever, car c'est après ce laps de temps que Prajāpati proféra des sons (*bhūh-bhuvah-svah*) et se leva<sup>9</sup>. En *AB* III 2 7-10, l'enfant n'acquiert la maîtrise de ses sens et de ses membres que grâce aux réceptions liturgiques<sup>10</sup>.

De même qu'on alimente le feu sacrificiel d'une cuiller de beurre, ainsi on nourrit un enfant en lui donnant le sein<sup>11</sup> ou en lui faisant lécher du beurre fondu<sup>12</sup>. Et de même qu'il serait extravagant de vouloir nourrir au sein un bébé qui n'est pas encore né, de même est-il ridicule d'offrir au Soleil sa ration quotidienne de lait chaud (*agnihotra*), le matin avant qu'il ne soit levé<sup>13</sup>.

§ 4. — L'enfant en situation dépréciative ou paradoxale. Dans le deuxième groupe d'extraits, le mot *kumāra* est usité de façon dépréciative, ce qui contribue à souligner une situation paradoxale.

On ne s'étonnera pas que certains adultes s'adressent à de plus jeunes en les traitant de « gamins ». Par exemple, le roi Pravāhana

<sup>8</sup> *ŚB* VI 1 3 20: *tam etam samvatsara eva cinuyāt ... sa samvatsare kumāro jāyata*. Cf. infra, § 11.

<sup>9</sup> *ŚB* XI 1 6 3-5: *tasmād u samvatsara eva kumāro vyājihirṣati. samvatsare hi prajāpatir vyāharat ... sa vā ekākṣaradvyakṣarāṇy eva prathamam vadan prajāpatir avadat. tasmād ekākṣaradvyakṣarāṇy eva prathamam vadan kumāro vadati ... tasmād samvatsara eva kumāra uttiṣṭhāsati. samvatsare hi prajāpatir udatiṣṭhāt*. Notons que l'enfant donne de la voix dès la naissance (*JB* I 297 = *Aśwadh* § 107). *tasmād u kumāro jāyamāna eva vācam abhivyāharati*; qu'il profère en premier les sons *ta(ta)/tā(tā)* (*AA* I 3 3: *tathāvaitat kumārah prathamavādī vācam vyāharaty ekākṣaradvyakṣarāṇy tateti tāteti*).

<sup>10</sup> *AB* III 2 7-10: *āsvinaṃ śamsati/tasmāt kumāraṃ jātam samvadanta: upa vai śusruvata ni vai dhīyatyati* « Il récite la litanie aux Āsvin. Aussi se disent-ils l'un à l'autre à propos du nouveau-né: 'Il veut écouter, faire attention' ». *aindraṃ śamsati/t.k.j.s.: pratidhārayati vai grīvā atha śira iti* « Il... à Indra. Aussi... du nouveau-né: 'Il redresse la tête et aussi le cou' ». *vaiśvadevaṃ śamsati/tasmāt kumāro jātaḥ paśceva pracarati* « Il... aux Viśve-Deva. Aussi l'enfant ne marche-t-il qu'un certain temps après sa naissance ». *sarasvatīm śamsati/tasmāt kumāraṃ jātam juḡhunyā vāg āviśati* « Il... à Sarasvatī. Aussi la parole arrive-t-elle la dernière dans le nouveau-né ».

<sup>11</sup> *ŚB* II 2 1 1: *yad agniṃ tasmā etad annādyam apidadhāti | yathā kumārāya vā jātāya vatsāya vā stanam apidadhyād | evam asmā etad annādyam apidadhāti* « Quand on lui (au feu) ajoute du feu (= la cuiller pleine de beurre qui ravive la flamme) en nourriture, on le lui donne comme on donnerait le sein à un nouveau-né ou (la mamelle) à un veau ».

<sup>12</sup> *BĀU* I 5 2 (= *ŚB* XIV 4 3 4): *tasmāt kumāraṃ jātam gḥṛtam vaivāgre pratilhayanti | stanam vānudhāpuyanti*.

<sup>13</sup> *AB* V 31 1: *sa yo nudite juhoti | yathā kumārāya vā vatsāya vājātāya stanam pratidadhyāt tadḥ tat*.

Jaivali, qui n'est qu'un kṣatriya, mais un kṣatriya érudit, interpelle ainsi le jeune puis présomptueux brâhmane Śvetaketu, fils d'(Uddālaka) Āruṇi. «Gamin, lui dit-il, as-tu reçu l'instruction de ton père?». Et sur réponse affirmative de Śvetaketu, il entreprend de lui poser des questions qui sont autant de «colles»<sup>14</sup>. Kumāra amorce donc ici une situation paradoxale où un non-brâhmane en remonte à un brâhmane, c'est-à-dire à un détenteur officiel de tout savoir.

Autre paradoxe lors d'une conversation entre le père de Śvetaketu, cette fois, Uddālaka Āruṇi, et son jeune élève Proti. Le premier demande au second : «Selon toi, gamin, combien ton père pensait-il qu'il y a de jours dans l'année rituelle?». Nullement déconcerté par cette question piège, le novice expose la théorie fort sophistiquée de son père Kusurubindī à ce propos<sup>15</sup>. C'est au tour d'Uddālaka, théologien chevronné pourtant, de rester pantois.

A deux reprises encore, un jeune l'emporte sur un plus âgé. C'est d'abord Keśin Dārbhya qui ravit à son aîné, Ahīnas Āśvatthi, sa fonction de chapelain du roi Keśin Sātyakāmi(n), et ce grâce à son savoir supérieur. Il connaît en effet la triple corrélation mystique suivante : l'*anuṣṭubh*, stance de 4 fois 8 syllabes, équivaut à elle seule à tous les mètres ; la *bṛhatī*, stance de 36 syllabes, aux diverses victimes animales ; le sacrifice, au monde céleste<sup>16</sup>. C'est ensuite Vṛṣaśuṣma, le tout jeune fils du liturgiste Rjīśvan Vātavāta. Lors du sacrifice du *ṛtapeya*, il supplée son père à bout de forces, et obtient au ciel une meilleure place que celui-ci, car il a consommé plus de lait de jeûne que lui<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> BĀU VI 2 1 (= ŚB XIV 9 1 1) : *śvetaketur vā āruṇeyaḥ ... ājagāma jaivaliṃ pravāhanam ... tam udikṣyābhyuvāda : kumāreti. sa : bhoḥ iti pratiśuśrāva. anuṣiṣṭo nv asi pitreti. om iti hovāca. vettha yathā ... iti. nāham ata ekaṃ cana vedeti hovāca* («A tout cela, je ne connais aucune réponse», avoua-t-il).

<sup>15</sup> ŚB XII 2 2 13 : *protir ha kausāmbeyaḥ kausurubindīr uddālaka āruṇau brahmacaryam uvāsa. Taṃ hācāryaḥ papraccha : kumāra kati te pitā samvatsarasyāhāny amanyateti. Sur le contenu de la réponse, cf. VERPOORTEN, *Unité et distinction dans les spéculations rituelles védiques*, Archiv für Begriffsgeschichte, XXI.1 (1977) § 4.5.*

<sup>16</sup> JB I 285 (= Auswahl, § 100) : *atha hāhinasam āśvatthiṃ keśi dārbhyaḥ keśinah sātyakāminah purodhāyā aparurodha. sa hi sthāvirataro 'hinā āsa | kumāratarah keśi. sa hovāca : aṃ keśin kiṃ me vidyān rājanyam upāhṛthā iti. sa hovāca : dahed anuṣṭubham eva sarvāṇi chandāmsy upāsmāhe | bṛhatīṃ paśūn | yajñam svargaṃ lokam iti.*

<sup>17</sup> JB II 161 (= Auswahl, § 143) : *tam u ha vṛṣaśuṣmena kumārenārjīśvanenākṣeṇopaniṣeduh ... sa hāmuṣmiṃ loka pitaram ājugāma. tasya ha kalyāṇo loka āsa ... atha hānyo lokah kalyāṇatara āsa ... sa hovāca : tata yat tvam mad bhūyo dadivānasi | bhūyas te mad anūktam | atha katham tavāyam loko | 'sau mameiti. sa hovāca : vratopayoddyho vai kila putrakāsau loka āsa. vratopayodhitara eva nau tvam asi. «Ils (= les prêtres) s'installèrent à côté de lui (= Vātavāta) avec son enfant, Vṛṣaśuṣma, fils de Rjīśvan, qui s'était enduit les yeux d'onguent (rite de dikṣā?)... V. rencontra son père dans*

*L'enfant comme personnage-clé dans d'autres légendes*

§ 5. — Les légendes énumérées et résumées ci-dessous contiennent toutes nommément le mot *kumāru*, sauf la première, celle de Śunaḥśepa. Toutefois, il semble bien que celui-ci soit un garçon encore jeune<sup>18</sup>. Les deux récits qui suivent font intervenir, l'un, un père indifférent, l'autre, un oncle hostile à l'enfant.

Le premier, donc, et le plus célèbre, a pour héros Śunaḥśepa. Le *ṛṣi* Ajīgarta<sup>19</sup> Sauyavasi vit dans la forêt avec ses enfants : l'aîné, Śunaḥpucha ; le moyen, Śunaḥśepa ; le cadet, Śunolāngūla. Passe Rohita, le fils unique du roi Hariścandra, qui doit être immolé à Varuṇa et qui demande à Ajīgarta de lui vendre l'un des trois pour être sacrifié à sa place.

Le *ṛṣi* refuse de céder l'aîné ; la mère sauve le plus jeune. L'accord se fait donc sur Śunaḥśepa. Ajīgarta accepte ensuite, moyennant 200 vaches de rétribution, de lier son fils au poteau d'exécution, et même de l'immoler. En fin de compte l'infanticide n'a pas lieu. Śunaḥśepa en effet invoque tour à tour divers dieux, et c'est la déesse de l'aurore, Uṣas, qui l'arrache à la mort. Quant à Ajīgarta, pour avoir adopté ce comportement inqualifiable, illicite même pour les śūdra, et y avoir persisté, il est déchu de sa puissance paternelle. Śunaḥśepa est adopté à titre de fils aîné par l'illustre Viśvāmitra, ancien kṣatriya devenu brāhmane. Pour marquer qu'il est désormais un homme nouveau, il troque son ancien nom de Śunaḥśepa « Queue de chien » contre celui de Devarāta « Dieudonné »<sup>20</sup>.

l'au-delà. Son père y occupait une place honorable... Mais il y avait une place plus honorable encore... V. demanda : 'Père, puisque tu as fait plus de dons que moi, plus de récitation que moi, d'où vient alors que cette place-ci est pour toi et celle-là pour moi?'. R. répondit : 'En vérité cette place-là, fiston, est pour celui qui a bu le lait de jeûne. Or de nous deux, c'est toi qui en a bu le plus'.

<sup>18</sup> Śunaḥśepa est sans doute un *kumāru*, s'il est vrai que celui-ci occupe, comme notre héros, une position moyenne, entre le *vatsa*, le «nourrisson» et le *yuvan* le «jeune homme», cf. note 4. Preuve indirecte aussi en note 24.

<sup>19</sup> Étymologiquement, «celui qui n'a rien à avaler», KEITH, trad. de la TS, intr., vol. I, p. cxl. L'AB précise que le *ṛṣi* est *āsanayāparita*, qu'il «meurt de faim».

<sup>20</sup> AB VII 15 7sv. : *sa'jigartaṃ sauyavasim ṛṣim āsanayāparitam aranya upeyāya. tasya ha trayāḥ putrā āśuḥ : śunaḥpuchāḥ śunaḥśepāḥ śunolāngūla iti. taṃ hovāca : ṛṣe 'haṃ te śataṃ dadāmi | aham eṣāṃ ekenātmānaṃ niṣkriṇā iti. sa jyeṣṭhaṃ putraṃ nigṛhṇāna uvāca : na nv imum iti | no evamum iti kaniṣṭhaṃ mātā. tau ha madhyama saṃpādāyāṃ cakratuḥ śunaḥśepe... 8 tam etam abhiṣecāniye puruṣaṃ paśum ālebhe. 16 1sv... tasmā upākṛtāya niyoktāraṃ na vividuḥ. sa hovācājigartaḥ sauyavasir : mahyam aparāṃ śataṃ datīāham enuṃ niyokṣyāmīti. tasmā aparāṃ śataṃ dadus | taṃ sa niniyoja. 2 tasmā... viśasitāraṃ na vividuḥ. sa hovācājigartaḥ sauyavasir : mahyam aparāṃ śataṃ dattāham enaṃ viśasiṣyāmīti... 3 atha ha śunaḥśepa ikṣāṃ cakre : hantāham*

Le second récit est emprunté à *JB* III 221. Un certain Gaya nourrit des intentions criminelles contre un enfant à naître, le fils de Sākamaśvā, Vyaśva, dont il est l'oncle paternel (*pitṛvya*). Redoutant en effet de voir son neveu devenir un *ṛsi*, c'est-à-dire sans doute un rival, il le fait exposer à sa naissance. Mais l'enfant se nourrit du lait qui sort de ses pouces. Informé qu'il est toujours vivant, Gaya empoigne le pilon rituel et se prépare à l'assassiner. L'enfant entonne alors une mélodie rituelle, et la massue, retombant en arrière, fracasse la tête de Gaya<sup>21</sup>.

Même chatiment pour un théologien non autrement nommé qui avait rabroué un enfant. Le *Vādhūlasūtra*, et lui seul, nous livre en effet, pour illustrer une des opérations de l'*aśvamedha*, une historiette insolite, et, pour tout dire, assez artificielle. La voici :

Le cheval *aśvamédhique* doit être dépecé selon un rituel précis, et ceci incombe au fils du barde en chef, un jeune garçon qui n'a pas encore répandu sa semence<sup>22</sup>, que l'on pare et que l'on pleure comme s'il allait mourir. Or, quand Keśin Maitreya célébrait son sacrifice, un vieillard, le grand père ou le bisaïeul d'Ekayāvan Kāndama, remplaçait le garçonnet. Attiré par les lamentations bruyantes que l'on répand sur lui, Dirghatama Māmateya, un expert en rituel, l'interpelle et lui dit : « Gamin, viens, je vais te dire comment tu dois le découper. Ainsi ta tête n'éclatera pas ». Fort des renseignements de Dirghatama, notre vieillard-enfant se met au travail. Survient alors un autre liturgiste, dont le nom n'est pas donné, et il s'en prend à lui : « Gamin, pourquoi blesses-tu le cheval? Voici comment tu dois le découper ». Mais au moment où il prend le couteau, la tête de l'importun vole en éclats<sup>23</sup>,

*devatā upadhāvāmīti ... 12 sa uśaṣaṇ tuṣṭāva ... 13 tasya ha smarcy-rcy uktāyāṇ vi paśo mumuce ... 17 2 aīha ha śunaḥśepo viśvāmitrasyāṅkam āśasāda ... sa hovācājigartaḥ sauyavasir : ṛṣe punar me putram dehīti. neti-hovāca viśvāmitro-devā vā imaṇ mahyam arḍsuteti. sa ha devarāto vaiśvāmitra āsa ... 3 sa hovāca śunaḥśepo : 'dursus tvā śāsuhasaṇ na ya chūdreṣv alapsata ... nāpāgāḥ śaudrān nyāyād / asaṇdheyam tvayā kṛtam.*

<sup>21</sup> *JB* III 221 (= Auswahl, §201) : *vyaśvaṇ vai sākamaśvaṇ garbhe santam gayah pitṛvyaḥ paryapaśyat : ṛṣir janiṣyata iti. tam jātam parāstave 'bravit ... tasmā aṅguṣṭhau prāsnūtam. tad asmā ācakṣata : yaṇ jai kumāraṇ parāstavy' bravir / ayaṇ vai sa jivatīti. su musalam ādāyācchuid dhanīṣyun ... su etat sāmāpuṣyat. tad abhyugāyatu. tad asya musalam pratyak pativā śiro 'chinat.*

<sup>22</sup> *Asiktaretasa*. Le mot a-t-il valeur de définition comme en note 4, ou de restriction? Un *kumāra* impubère est-il requis ici parce qu'il en existe qui ne le sont pas?

<sup>23</sup> *Vādhūla-sūtra* (= CALAND, Acta Orientalia 4, 1925-26), p. 200 : *ānāyanti etaṇ sūtaśreṣṭhasya putram kumāram asiktaretasam aśvasya viśasitāram alaṇkṛtya rudanto yathā mariṣyantam evam ... tad dhaitat keśi maitreyo yutrāśvamedheneje / tad dhaika-yāvnaḥ kāndamasya pitāmahaṇ vā prapitāmahaṇ vodānīnyuḥ kumāram ... (cf. ci-dessus) mariṣyantam evam. tad u ha dirghatamo māmateya upaśuśrāva. sa hovāca : kim etad*

car tel est le châtiment réservé dans les *brāhmaṇa* à qui est coupable d'un oubli ou d'une faute rituels.

§ 6. — Dans 2 des épisodes précités, l'enfant était sauvé d'une mort certaine et préméditée par sa confiance tantôt en la divinité, tantôt dans le rite. Dans le suivant, il meurt accidentellement puis est ressuscité. Cet événement semble avoir eu un certain retentissement, puisqu'il a laissé des traces dans le *ṚV*<sup>24</sup>, tandis qu'il est l'objet d'un récit circonstancié de la part du *JB* III 94-96<sup>25</sup>.

Les deux responsables de l'homicide involontaire sont le roi Tryaruṇa et son chapelain Vṛṣa Jāna. Circulant en char, ils écrasent accidentellement un enfant de brāhmane qui jouait sur le chemin. Se rejetant la responsabilité l'un à l'autre, ils se mettent d'accord pour consulter un arbitre, en l'espèce les sujets de Tryaruṇa, les Ikṣvāku. Ceux-ci donnent tort au chapelain en vertu du principe que celui qui tient les rênes (*saṃgrahitar*, ici Vṛṣa) est responsable du char<sup>26</sup>.

Pour sortir de ce mauvais pas, Vṛṣa ressuscite le garçon à l'aide d'un verset tiré de l'hymne *ṚV* IX 65 29.

Mais les Ikṣvāku, à leur tour, sont punis pour avoir condamné un brāhmane chapelain. Le feu déserte leur contrée. C'est Vṛṣa qui va mettre fin à ce désastre. Grâce de nouveau à une mélodie magique, il découvre que le femme du roi Tryaruṇa est en réalité une démons, et qu'elle tient le feu caché sous un coussin. Il l'apostrophe donc à l'aide de *ṚV* V 2 1, où Agni est présenté comme un enfant (*kumāra*) séquestré par sa mère.

*rudanti | ka eṣa ghoṣa iti... sa hovāca: kumārehi te 'haṃ tad vaksyāmi yathā tvam evāsvaṃ viśasiṣyasi. no te mūrdhā vipatiṣyatīti... tam u tvānya upanīkramya... uvāca: kumāra kim idam aśvaṃ klīśannam āssu. itthaṃ vā aśvaṃ viśasiṣyasīty asim ādāyācchahu. tasya ha mūrdhā vipapāta.*

<sup>24</sup> *ṚV* V 2, analysé par SIEG, *Die Sagenstoffe des Rgveda und die indische Itihāsatrādition*, pp. 64 sv. En V 2 7, référence est faite à l'histoire de Sunahṣepa. Confirmation jusque dans le *veda* que celle-ci est à sa place dans un exposé sur le *kumāra*.

<sup>25</sup> *JB* III 94-96 (= *Auswahl*, § 180): *Vṛṣo vai jānas tryaruṇasya traivṛṣṇasyaikṣvā-kasya rājñah purohita āsa... tau hādihāvayantau brāhmaṇakumāraṃ pathi kriḍantaṃ rathacakreṇa vicicchidatuḥ... sa ha vṛṣo 'bhīṣū prakiryāvatiṣṭhann uvāca: tvam hantāṣīti. neti -hovāca- yo ha vai rathaṃ saṃgrhātī | sa rathasye. tvam hantāṣīti. neti-heturu uvāca-... tau vai: pṛcchāvuhā iti. tau hekṣvākūn eva praśnam eṣatus. te hekṣvākava ūcur: ... tvam eva hantāṣīti | vṛṣaṃ eva parābruvan. so 'kāmayata: ud ita iyām... sam ayaṃ kumāro jived iti. sa etat sāmāpaśyat. tenainaṃ samairayat... sa krudho janam agacchad: anṛtaṃ mā vyavocann iti. teṣāṃ hekṣvākūnām agner haro 'pākramad... tam anvaman-trayanta... su āgatyākamayata: paśyeyam idam agner hara iti. sa etat sāmāpaśyat | tad abhy agāyata. tad apaśyat: piśāci vā iyaṃ tryaruṇasya jāyā. sainat kaṣipunā chādau-yuitvādhyāsta iti. tad abhivyāharat *ṚV* V 2 1: (texte *infra* note 35) ... iti... etena vā agner haro 'pākṛāntam anvavindat.*

<sup>26</sup> Plutôt que son propriétaire, en l'occurrence Tryaruṇa.



Partant de cette figuration du dieu du feu comme un jeune, on est tenté de reconnaître Agni dans l'enfant écrasé, le char représentant le sacrifice. Agni éteint, le sacrifice arrêté, une querelle éclate entre le prêtre mandaté (Vṛṣa) et son mandant (Tryaruṇa). Quoi qu'il en soit de cette exégèse allégorique, l'homologie *agni-kumāra* servira encore au § 10 à éclairer un détail insolite de la légende de Purūravas et Urvaśī.

§ 7. — La résurrection d'un enfant par un brâhmane est encore attestée ailleurs dans le *JB*. Elle est par exemple opérée par un thaumaturge du nom de Gaurivīti Śāktya. La fille d'Asita, dont il était amoureux, vivait sous bonne garde dans un palais aérien, car son père était jaloux. Gaurivīti y pénétra néanmoins grâce à l'aide de l'oiseau Tārksya qui lui avait promis d'exaucer son vœu en échange de la vie sauve. Tārksya le transporta donc dans le conduit d'une de ses plumes, et, chaque matin, il le réveillait d'un chant qui reçut le nom de *jarābodhiya*. Toujours est-il que la jeune fille fut enceinte et un bébé naquit. Mais les Asura le déchiquètèrent, et en dispersèrent les morceaux sous prétexte qu'il était démoniaque, parce que *jāmi-garbha* «enfant d'une sœur». Mais Gaurivīti eut la vision d'une mélodie dont la force magique lui permettrait de ressusciter son fils. Et ce dernier adjoignit désormais à son patronyme Gaurivīta, le surnom de «Recollé» (Saṃkirti)<sup>27</sup>.

L'autre histoire est une presque résurrection, de ton tout évangélique d'ailleurs. Elle nous conte la guérison miraculeuse d'un jeune garçon nommé Suditi par 2 *devaṛṣi*, Taranta et Purumīḍha, fils de Vitadaśva et de Mahī. L'enfant était brûlant de fièvre; la mère les supplia donc de le guérir. Malgré leur répugnance à accéder à sa requête, ils lui conseillent d'étendre le mourant dans une fente du sol<sup>28</sup>. La femme, qui a foi en eux, obéit. Purumīḍha reçoit alors révélation de *RV* VIII 71 14, verset chargé de puissance<sup>29</sup>, qu'il récite en demandant à

<sup>27</sup> *JB* III 197 (= Auswahl, § 197) : *tam (tārksyāḥ suparna) abravīt : ṛṣe (= Gaurivīti Śāktya) mā me 'sitho. yatkāmo 'si | taṃ te kānuṃ samardhuyiṣyāma iti. kiṃkāmaḥ khaly aham asmity abravīt. asitasya dhāmyasya duhitarāṃ kamayase. tasyai tvā nivakṣyāmi. atho hāsito dhāmya iṛṣyur āsa. tasya hāntarikṣe prāsāda āsa... taṃ ha sma patranādyaṃ upaguhyaṣyai kumāryai nivahati. taṃ ha smaitenaiva sāmā prātar bodhayati... seyaṃ kumārī garbham ādhatta. sa kumāro jāyata. tam asurā vicchidyā parāxyanto 'bruvat : jāmitgarbho vā ayaṃ / rakṣo vā idam aṇanti. tam akāmayatu : sām enum iṛṣeyam iti. sa etat sāmāpaṣyat. tenaināṃ samairayat. sa eva saṃkirtir gaurivīto 'bhavat.*

<sup>28</sup> Selon *TB* I 5 10 7, le sol se fendit quand l'Asura Prahrāda Kāyādhava laissa, à la suite d'une maladie criminelle, tomber son fils Virocana sur le sol.

<sup>29</sup> Ledit verset mentionne Suditi et Purumīḍha comme auteurs de l'hymne.

L.A.H.E.R.T.Y.  
mean  
p  
187  
to find  
(in the  
text of the  
of HOFEN  
in the  
line II, p

la mère le nom du malade. Il le touche en priant Agni, et, au dernier mot de la mélodie, le garçon se relève, épuisé mais guéri<sup>30</sup>.

Certes, le miracle découle d'abord de l'usage d'un *sāman* efficace. Puisque le récit fait partie du *JB*, composé par et pour des chantres, il ne pouvait en être autrement. Toutefois, elle s'opère aussi par incubation. Le contact avec la Terre-mère assure le renouveau de la vie. Du reste, les deux thaumaturges sont fils de Mahī. Et Mahī n'est-il pas un des noms de la Terre?

§ 8. — C'est la vertu curative de la terre qui se profile encore à l'arrière-plan d'un conte bien plus fameux, celui du bain de jouvence de Cyavana. Cette fois, c'est un vieillard qui en bénéficie par le truchement d'enfants, présentés au demeurant par les deux sources du récit<sup>31</sup> comme des persécuteurs.

Cyavana donc, un *ṛṣi* mû par l'espoir de retrouver sa jeunesse (*punaryuvatā*), ordonne à ses fils de le déposer au bord de la rivière Sarasvatī, au lieu dit Śaiśava «Fontaine de jouvence». Alors qu'il est en pleine méditation, passe une caravane. C'est le clan de Śaryāta Mānava en transit. Les jeunes du groupe, bouviers et oiseleurs, aperce-

<sup>30</sup> *JB* I 151 (= Auswuhl, § 44): *tarantapurumiḍhau vai vitadaśvī māheyau mahyā ārcanānasyai putrau. tau ha yantau strī puretyovāca: putrasya vai tyasyā upatapati. taṃ sma me cikiṣatam iti. tāṃ ha krudhyantāv ivocatuḥ: katham nāv itthaṃ brūyād iti. taṃ vā arviṣa upavapeti. sā heyam strī śraddhāya: devarṣi mā mantrakṛtāv avocātām ity arviṣa upovāpu ... tāv akāmuyetām ... sam uyaṃ kumāro jived iti. sa etat purumiḍhaḥ sāmāpaśyat. tenāstuta ... ko nāma kumāra iti. sudītir nāmeti. taṃ agniḥ sudītaye chardir ity evābhyaṃśat. sa tānto niravartata. tam etena nidhanena samairayud dakṣāyā iti.*

<sup>31</sup> *JB* III 120-28 (= Auswuhl, § 186): *taṃ (= Cyavanam) sarasvatyai śaiśave nidhāya prāyan. so 'kāmayata vāstau hīnaḥ: punaryuvā syām | kumārīm jāyām vindeya | sahasreṇa yajeyeti. sa etat sāmāpaśyat. tenāstuta. taṃ tuṣṭuvāṃsaṃ śaryāto mānava grāmeṇādhyavāsuyat. taṃ kumārā gopālā avipālā mṛdā śukṛtipiṇḍair āsupāṃsubhir adīhan. sa 'saṃjīdāṃ śaryātebhyo 'karot. tan na mātā putram ajānāt | na putro mātaram. so 'bravīc charyāto mānavah: kim ihābhītaḥ kiṃcid udrāṣṭa | yata idam ittham abhād iti. tasmāi hocur: na nu tato 'nyat | sthavira evāyaṃ niṣṭhāvah śete ... sa hainam ādrutyābravid: ṛṣe ... śaryātebhyo bhagavo mṛdety. atha ha sukanyā śaryātyā kalyāṇy āsa ... taṃ hāsmāi daduḥ ... taṃ ha sarasvatyai śaiśavam (aśvinau) abhyavacakṣatuḥ. sa hovāca: kumāri sarve vai sudṛṣā udeṣyāmo. 'nena mā lakṣmakeṇa jānitād ... taṃ heyam jñātvāvahibhede ... taṃ hocatur: ṛṣe ... punaryuvābhūh.*

§B IV 1 5 2 sv.: *śaryāto ha vā idam mānava grāmeṇa cacāra. sa tad eva prativeṣo nivivīṣe. tasya kumārāḥ kṛidanta imam (= Cyavanam) jirṇim kṛtyānurūpam anarthyam manyamānā loṣṭair vipipīṣuḥ. sa śaryātebhyaś cukrodha. tebhyo 'saṃjīdāṃ cakāra. pītaiva putreṇa yuyudhe | bhīrātā bhīrātrā. śaryāto ha vā ikṣūṃ cakre ... sa hovāca: ko vo 'dvehu kiṃcid ubhākṣit iti. te hocuḥ: puruṣo evāyaṃ jirṇim kṛtyānurūpam śete. tam anarthyam manyamānāḥ kumārā loṣṭair vyapikṣam iti. sa vidāṃ cakāra: sa vai cyavana iti. sa ratham yuktvā sukanyām śaryātiṃ upādhyāya prasīṣyanda. sa ājagāmu yatra 'ṛṣir āsa tat. sa hovāca: ṛṣe ... iyaṃ sukanyā. tayā te 'pahnuve | saṃjīdāṃ me grāma iti ... 12 tau (aśvinau) hocutuḥ: etaṃ hradam abhyavahura. sa yena vayasā kamīyute | tenodaisyutīti. taṃ hradam abhyavajahāra. sa yena vayasā cakame | tenodeyāya.*

cf. § 1  
Dg. A  
H 83

vant ce vieillard fantomatique (*kṛtyānurūpa*), ce rebut inutile (*anarthyā*), le lapident à l'aide de mottes de terre glaise, de fumier, de cendre, de poussière. L'ermite en colère leur jette un sort, et la discorde s'installe dans la parentèle. Śaryāta, le chef, convoque tout le monde, apprend qui est la cause des querelles (*niṣṭhāva?*), et se précipite chez l'ascète pour lui présenter ses excuses. Il lui offre sa fille Sukanyā à titre de dédommagement. Grâce à un bain prescrit par les Aśvin, et qu'elle lui fait prendre dans les eaux de la Sarasvatī, Cyavana retrouvera sa jeunesse. Bien que le récit nous présente les enfants comme des tortionnaires, on peut se demander si le traitement cruel qu'ils infligent à Cyavana n'est pas en réalité la première phase d'une thérapeutique de rajeunissement qu'on pourrait appeler bain de boue. L'intéressé, après avoir reçu la force revigorante de la terre dont il était enduit, se débarrasse de celle-ci par un bain lui aussi revivifiant.

Une variante anodine du thème des enfants persécuteurs est procurée par le *JB* une fois encore. Triste est le sort du roi Darbha Śātāniki, devenu objet de dérision pour tout son peuple, les *Pañcāla*. C'est à ce point que les enfants eux-mêmes daubent sur son nom Darbha. Des 2 vocables qui désignent l'herbe purifiante du sacrifice, *darbha* et *kuśa*, le premier semble revêtir ici une nuance péjorative, un peu comme en français, on qualifie de «mauvaise graine» un individu peu recommandable.

En tout cas, ce n'est pas avant d'avoir célébré, sur le conseil de ses hôtes, les deux brāhmanes Ahīnas Āśvatthi et Keśin Satyakāmi, un rite nommé *apaciti* («respect»), que le roi retrouvera son prestige<sup>32</sup>. Désormais, ajoute *Baudhāyana-śrautasūtra* XVIII 38, le double nom des rois des Pañcāla sera modifié : *śiṛṣaṇya* remplacera *keśali*, *kuśa* se substituant à *darbha*.

§ 9. — Les récits de la littérature *brāhmaṇa* qui font intervenir l'enfant sont en nombre restreint, mais certains ne manquent pas d'ampleur, et sont par là bien connus<sup>33</sup>. Tous nous dépeignent le *kumāra* en situation dramatique : à l'article de la mort, menacé ou

<sup>32</sup> *JB* II 100-102 (= Auswahl, § 133) : *darbham u ha vai śātānikīṃ pañcālā rājānaṃ santaṃ nāpacāyāṃ cakruḥ. api ha smainaṃ kumārā darbha darbheti hvayanti. tasya haitau brāhmanāv āsatur ahinā āśvatthiḥ keśi sātyakāmir iti. tau hainaṃ upasameyatuh... taṃ hocatur : apacitir iti vā ayaṃ yajñakratur asti | tena tvā yājyāveti. tatheti. teha hainaṃ yājyāṃ cakratuh. sa haṣṭu tathāmātram apacitīṃ jagāma | yad apy etarhi pañcālā darbhan kuśā ity evācakṣate.*

<sup>33</sup> Il n'y a pas grand'chose à tirer d'un passage narratif du *Vādhūla-sūtra* publié par CALAND, AO 6, 1927-28, p. 191, § 75, où *kumārān* apparaît comme épithète du mot *vatīn* de sens inconnu, dans un contexte trop corrompu pour autoriser une traduction.

victime d'adultes jaloux, indifférents, brutaux ou maladroits. Rien d'idyllique donc dans ce tableau de l'enfance. Au contraire, une sourde hostilité entre elle et le monde des grands, surtout si ceux-ci sont infatués de leur savoir et tiennent l'enfant pour un être ignare ou improductif. Mais s'il triomphe de l'épreuve que lui imposent les circonstances, le *kumāra* acquiert comme une personnalité nouvelle. Et à ceci correspond çà et là un changement de nom<sup>34</sup>. Sporadiquement aussi, l'animosité part des enfants et vise un aîné prestigieux, soit un roi, soit un ermite chez qui la concupiscence a remplacé la maîtrise de soi.

§ 10. — L'enfant n'est pas absent non plus du monde divin. Au § 6 déjà, Agni, le dieu du feu, est invoqué au titre de sa jeunesse. Concédonc que, sur ce point, les *brāhmaṇa* ont appauvri l'héritage du *ṚV*. Dans celui-ci en effet, les traits par où Agni se signale comme jeune sont fort nombreux. Dans les *brāhmaṇa* et les *āraṇyaka* en revanche, ils ne sont qu'épisodiques et liés à une citation de cette *saṃhitā*.

C'est le cas d'ailleurs au § 6. L'hymne *ṚV V 2 1*, que *Vṛṣa Jāna* entonne pour exorciser la démonsse qui retient le feu captif, évoque une jeune mère qui séquestre son garçon nouveau-né (*kumāra*), et refuse de le confier au père<sup>35</sup>. Allégorie où Sieg, à la suite de *Sāyaṇa*, reconnaît le bâton à feu (*araṇi*) qui tarde à s'enflammer et à fournir le feu nouveau (*agni kumāra*).

Le feu et l'enfant sont associés aussi dans la célèbre légende de *Purūravas* et *Urvaśī*. *Purūravas*, un humain, a pu obtenir la main de la nymphe céleste *Urvaśī*, à condition de ne jamais apparaître nu devant elle. Elle est enceinte de lui, quand, au milieu d'un orage déclenché

<sup>34</sup> La collation du nom à un bébé efface le péché qui est en lui. Cf. infra note 37 où le 9<sup>e</sup> enfant de *Prajāpati* et d'*Uṣas* reste sous l'emprise du péché jusqu'à ce qu'il soit baptisé du nom de *Rudra*. On rappellera que selon *PATAÑJALI*, *Mahābhāṣya* (2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av. J.-C.), I 1 1 (*Paspaśā*) : «Après le dixième jour, au fils nouveau-né on donne un nom à initiale sonore, contenant une semi-voyelle, non *vṛddha*, qui rappelle trois ascendants, qui est renommé chez un être non humain... Qu'on donne un nom de 2 ou 4 syllabes, terminé par un suffixe primaire, non par un suffixe secondaire» (Trad. P. FILLIOZAT, *Le Mahābhāṣya de PATAÑJALI avec le Pradīpa de KAIYAṬA et l'Uddyota de NĀGEṢA*, *Adhyāya 1, Pāda 1, Āhnika 1-4*, p. 65, Publications de l'Institut Français d'Indologie, n° 54, 1, Pondichéry, 1975). Texte de l'éd. KIELHORN (rééd. ABHYANKAR, Poona 1962), vol. 1, p. 4, lignes 22-24 : *daśamyutturakālaṃ putrasya jātusya nāma vidadhyaḍ ghoṣavad ādyantarantaḥstham avṛddhaṃ tripuruṣānūkam anaripratīṣṭhitam... dvyakṣaram caturakṣaram vā nāma kṛtaṃ kuryān na tadddhitam*. Cf. aussi *Sāṅkhāyana-gṛhyasūtra*, I 24 4 = trad. OLDENBERG, *Sacred Books of the East*, v. XXIX, p. 50.

<sup>35</sup> *ṚV V 2 1* : *kumārāṇāṃ mātā yuvatīḥ sāmubdhaṃ gūhā bibharti | nā dadāti pitrē*. Commentaire par SIEG, *Sagenstoffe* (ci-avant note 24), pp. 69 sv.

K. yu  
95.

par les dieux, elle aperçoit par mégarde son mari sans vêtement. Elle regagne le ciel, mais il la suit et tente de la ramener sur terre. Elle refuse néanmoins et confie à Purūravas le jeune garçon qui vient de naître. Purūravas rentre donc chez lui avec son fils et son feu domestique. Sur le point d'entrer au village, il dépose celui-ci dans la forêt et continue sa route avec le bébé seul. Quand il revient chercher le feu, celui-ci s'est métamorphosé en arbre, plus précisément en pipal (*āsvattha*), le récipient qui le contenait se transformant, lui, en un mimosa (*śamī*)<sup>36</sup>.

Veut-on ébaucher ici un contraste entre le *kumāra* encore stérile, et Agni, qui, bien que tout aussi jeune, est doué d'une force germinative intense.

§ 11. — Reste enfin la jonction d'Agni et du *kumāra* qui s'opère dans le mythe de la naissance de Rudra. Du passage du *ŚB* qui en fait état<sup>37</sup>, sélectionnons quelques éléments.

1. Rudra y est présenté comme un nouveau-né geignard. Il se désole d'être la proie du péché, faute d'avoir encore reçu un nom.

2. Rudra est le dernier, le plus jeune, des enfants nés du mariage incestueux du Prajāpati et de sa fille Uṣas. Il est par ailleurs assimilé à la dernière, à la neuvième des formes d'Agni, celle qui pénètre (*anupraVīś*) les autres. Certes les 8 premières sont visibles; la 9<sup>e</sup> ne l'est pas, mais elle n'en est pas moins éminemment active. Ici comme en bien d'autres cas, le dernier élément de la série la contient tout entière, la porte à l'unité, à la perfection<sup>38</sup>.

Pour expliquer le premier détail, on renverra à l'étymologie traditionnelle qui dérive le nom divin Rudra de la racine *RUD* «pleurer» (*TS I 5 1 1*).

Est-il possible en revanche qu'il y ait un lien quelconque entre la jeunesse de Rudra-Agni et son pouvoir diffusif? Oui, si l'on en croit une théorie développée tout récemment<sup>39</sup>. En effet, J. Deppert reconnaît

<sup>36</sup> *ŚB XI 5 1 13*: *taṃ (= agnim) ca ha kumāraṃ cādāyāvavrāja. so'ranya evāgnim nidhāya kumāreṇaiva grāmam eyāya. punar aimīty. et tirobhūtaṃ. yo 'gnir āsvatthaṃ taṃ | yā sthāli śamīm tām.*

<sup>37</sup> *ŚB VI 1 3 8 sv.*: *sa saṃvatsare kumāro 'jāyata. so 'rodit. 9 taṃ (= Rudram) prajāpatir abravīt: kumāra kiṃ rodiṣi | yac chramāt tapaso 'dhi jāto 'siti. so 'bravid: anapahatapāpmā vā asmy ahitanāmā. nāma me dhehiti. tasmāt putrasya jātasya nāma kuryāt. pāpmānam evāsya tad apahanti... 10 taṃ abravīd: rudro 'siti... 18 tāny etāny aṣṭāv agnirūpāṇi | kumāro navamaḥ... 19 so 'yaṃ kumāro rūpāny anuprāvīṣan. na vā agnim kumāram iva paśyanty. etāny evāsya rūpāṇi paśyanty. etāni hi rūpāny anuprāvīṣat.*

<sup>38</sup> Sur cette habitude, voir e.a. GONDA, *Religions de l'Inde I*, p. 227 (Paris, Payot, 1962).

<sup>39</sup> Pour toute cette théorie sociologique, voir J. DEPPERT, *Rudra* (cf. supra note 2), pp. 21, 36, 38, 48, 51, 86, 90, 115, 138, 153, 249 etc.

1129  
 1155  
 39. p.

āsvattha  
 1129

dans la «communication» et le refus de celle-ci une polarité explicative de la pensée védique.

Or Rudra-Agni appartient d'une part à la génération des dieux libre-échangistes, dédaigneux des barrières de caste et favorables à la communication sociale et matrimoniale. Rudra-Agni élimine les barrières; d'où l'usage à son propos de *anupraVIŠ* «pénétrer, envahir». A ce titre, il s'oppose aux dieux autarciques dont le type est son père. Ceux-ci répugnent aux contacts qui mettent leur pureté en péril. Ils multiplient les interdits et pratiquent l'inceste pour éviter de déchoir par mésalliance.

D'autre part, les dieux libre-échangistes (Indra, Rudra-Agni) sont jeunes. Les dieux anciens (Varuṇa, Prajāpati) voient leur autorité contestée par eux. Ici encore on invoquera le mythe du ŚB. En conférant un nom au plus jeune de ses enfants, Prajāpati donne une personnalité légale au *kumāra* qui, un jour, le détrônera. Ayant signé ainsi son arrêt de mort, il est saisi de remords et se lance à la poursuite de Rudra-Agni. Mais celui-ci endosse une forme qui lui permet d'échapper<sup>40</sup>. C'est en justicier qu'il reviendra vers Prajāpati, étant chargé par les dieux de punir celui qui est à la fois son père et son grand-père de l'inceste auquel il doit l'existence (AB III 33-34).

### Index des noms propres. (Chiffres renvoyant aux §)

Ajigarta Sauryavasi	5	Taruntu	7
Asita Dhāmnya	7	Tārksya (suparṇa)	7
Ahīnas Āśvatthi	4, 8	Tryaruṇa	6
Ikṣvāku	6	Darbha Śātānīki	8
Uddālaka Āruṇi	4	Dīrghatama Māmāteya	5
Urvaśi	10	Devarāta	5
Ṛjīśvan Vātavāta	4	Pañcāla	8
Ekayāvan Kāndama	5	Purumīḍha	7
Kusurubindī/a	4	Purūravas	10
Keśin Dārbhya	4	Pravāhana Jaivali	4
Keśin Maitreya	5	Prahārada Kāyādhava	7b
Keśin Sātyakāmi(n)	4 8	Proti	4
Gaya	5	Mahī	7
Gauriviti Śāktya	7	Rohita	5
Cyavana Bhārgava	8	Vitadasva	7

<sup>40</sup> ŚB VI 2 1 1 : *prajāpatir agnirūpāny abhyadyhyat. sa yo 'yaṃ kumāro rūpāny anupraviṣṭa āsit. tam anvaicchat. so 'gnir aved : anu vai mā pitā prajāpatir icchati, hanta tad rūpam asāni | yan ma eṣa na vedeti.*

Virocana	7b	Śunolāngūla	5
Viśvāmitra	5	Śvetaketu Āruneya	4
Vṛṣa Jāna	6 10	Samkirti Gaurivita	7
Vṛṣaśuṣma	4	Sākamaśva	5
Vyaśva	5	Sudīti	7
Śaryāta Mānava	8	Sukanyā	8
Śunaḥpucha	5	Hariścandra	5
Śunaḥsepa	5		